

L'ARTOTHÈQUE ESPACES D'ART CONTEMPORAIN CAEN

PLURIELLES,
ŒUVRES EXTRAITES DE LA COLLECTION
DE L'ARTOTHÈQUE



Françoise Petrovitch, *Tenir debout*, sérigraphie, 2006

Exposition proposée dans le cadre du Réseau d'Espace Art-Actuel

PLURIELLES

«Do women have to be naked to get into the Met. Museum ?» En 1985, le collectif «Guérilla girls» clame ce slogan dans un tract qui s’amuse à détourner l’odalisque d’Ingres et les fantasmes que ces œuvres et les nus orientalistes charrient avec eux. Cette initiative tend à dénoncer l’absence d’artistes femmes dans les musées et plus largement dans l’Histoire des Arts.

Force est de constater que le nu féminin, et plus largement le portrait de femme, présente la figure féminine comme un objet dont les représentations lissées, érotisées ou sublimées ont nourri l’imaginaire et l’Histoire des Arts. Cette tradition de la représentation de la féminité et ses filiations a ainsi abreuvé une mémoire collective enterinée dans des stéréotypes.

Le corpus proposé dans cette exposition découle de cette notion de stéréotype et des idées «machistes» qui y sont associées. Comment les artistes ont-elles travaillé à partir de cet héritage pour renouveler les représentations du genre féminin et interroger à la fois le féminisme et la féminité ? De quelle manière des artistes femmes participent-elles à cette réflexion ? Quelles approches spécifiques, quels matériaux, quels médiums singuliers peuvent être à même de modifier ces représentations ? Ces artistes engagées sont-elles alors capables de bousculer des lignes que l’accès au droit de votes des femmes (en 1945 en France) et que la révolution sexuelle des années 1970 n’ont pas encore totalement déplacées ?

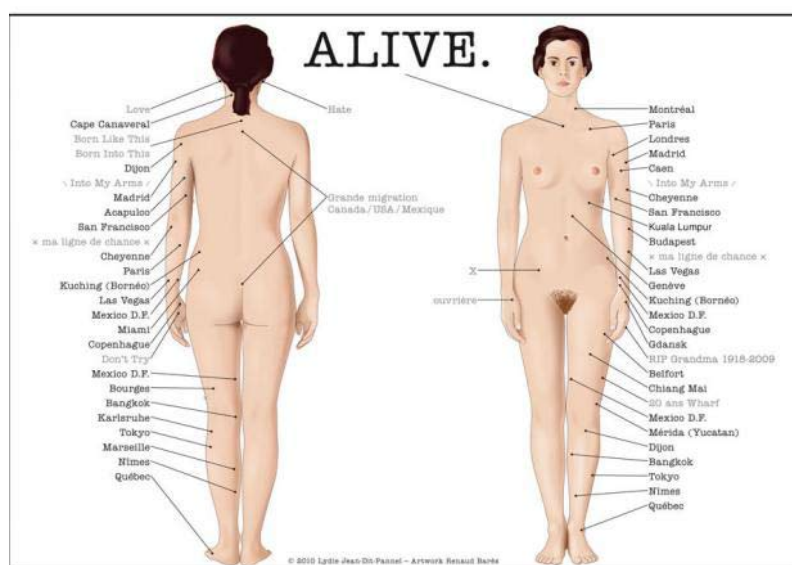
Le corpus d’œuvres proposé s’organise autour des travaux de cinq artistes : Annette Messenger, Valie Export, Françoise Pérovitch, Lydie Jean-Dit-Pannel et Elke Krystufek. Chacune des œuvres, par des médiums différents - la photographie, la sérigraphie, ou la broderie - pose la question de la place et du rôle de la femme exprimé dans le champs des arts et plus largement de l’inscription sociale du genre féminin.

Moins polémique que dans ses œuvres de jeunesse, Valie Export propose ainsi une réflexion sur l’émancipation féminine à partir de collages photographiques dans lesquels on peut constater qu’il s’agit non seulement d’échapper au pouvoir masculin mais également de se libérer d’images et de représentations héritées de la publicité, de la littérature, de la religion et de l’histoire des arts. La figure d’Eve, de madone, de sorcière, de pin up, de mère, de ménagère parfaite et de princesse... autant d’images synthétisées par la série d’Annette Messenger qui détourne ironiquement des dictons hérités de la «sagesse populaire» et que l’on souhaiterait voir devenir lettres mortes.

V. R.

POUR PRÉPARER LA VISITE

Cette exposition réunit une sélection d'œuvres issues de la collection de L'Artothèque. Cet ensemble permet d'explorer l'univers singulier de chacune des artistes présentées. Les œuvres de l'exposition - objet, dessins, sérigraphies - invitent à différentes pistes d'études : le portrait, la question du genre en art, les influences culturelles singulières des artistes, l'héritage de l'iconographie et de l'expression populaire, l'engagement éthique et politique.



Lydie Jean-Dit-Pannel
Alive
Tirage numérique sur bache, 2012



Ashes to ashes, Tribute to Charles Bukowski,
photographie, 29,7 x 21 cm, 2011



Home Clom, tribute to Joël Hubaut
photographie, 29,7 x 21 cm, 2011

LES ARTISTES

- Valie EXPORT

Née en 1940 à Linz (Autriche)

Elle vit et travaille à Vienne et Cologne.

Le travail de Valie Export s'exprime sur plusieurs registres, celui de la performance, de la photographie et de la vidéo, tous ces médiums alimentent son questionnement sur la position sociale de la femme. Son travail ne revendique aucune esthétique, la photographie est présente comme un moyen lui permettant de laisser une trace.

«Valie Export, c'est un pseudo. Plus: c'est une marque, un logo. C'est celui d'une artiste, qui, dès le milieu des années soixante, en simulant une soumission active au règne de la marchandise, en éclaire crûment le triomphe. La voilà donc marchandise labellisée, en tant qu'artiste, et en tant que femme. Proche des actionnistes viennois, elle s'en distingue par le féminisme radical de son art.

Valie Export, c'est aussi le fruit d'un « transfert d'identité », un acte d'émancipation du joug patriarcal: se dépouillant du patronyme du père, puis du mari, elle prend son envol avec un nom qui évoque le transit et l'échange. Non sans quelque ironie, Export était alors une marque de cigarettes bon marché, symbole d'une virilité machiste commune.

Valie Export va désormais se consumer « Toujours et partout » selon la devise qu'elle choisit d'associer à son existence d'artiste. (...)

Tout terrain, et surtout hors des galeries d'art, l'œuvre sera protéiforme, empruntant à tous les nouveaux médiums — performance, film, photo, vidéo —, qu'elle ne cesse d'expérimenter. Ce qui est un autre pas de côté par rapport à la scène artistique masculine viennoise. Ce sera l'« expanded movie » — qui casse le cadre narratif du cinéma, et l'arrime à la présence physique et matérielle, du corps ou du dispositif; ce sera la photographie conceptuelle — et ses arides dissections du visible, et de l'image, aux moyens des paramètres (profondeur de champ, vitesse d'exposition, etc.), et des capacités sérielles et reproductives, de l'appareil photo; et la vidéo — ses effets de différé ou d'immédiateté, de boucle, pour modeler l'espace et le temps —, préfigurant ainsi les travaux des Hilliard, Graham ou Snow.»(...)

Muriel Denet pour Paris-art

www.valieexport.org

- Lydie JEAN-DIT-PANNEL

«Born like this, born into this.» Charles Henry Bukowski (1920-1994)

(Né comme ça, né là dedans.)

Lydie Jean-Dit-Pannel questionne l'image depuis plus de 20 ans au travers de projets au long cours. Le voyage et la découverte, le cycle de la vie et la filiation sont les moteurs de ses recherches.

La vidéo, la photographie, la performance, l'installation et le texte donnent des formes à son travail.

LES ARTISTES

Depuis 2004, elle pousse plus loin la question de l'image par le biais du tatouage : une autre façon de faire de l'image en mouvement, en l'inscrivant dans le temps.

Lydie Jean-Dit-Pannel se fait tatouer lors de chacun de ses voyages un papillon monarque femelle. Son corps petit à petit, s'anime du bruissement des ailes du seul papillon migrateur de notre planète.

- Elke KRYSTUFEK

Née en 1970 à Vienne.

Dans les années 1990, Elke Krystufek a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, notamment sous la direction du peintre Arnulf Rainer.

Elle subit l'influence d'Egon Schiele et de l'actionnisme viennois, qui étaient déjà préoccupés par les questions de la sexualité.

L'artiste viennoise Elke Krystufek utilise son propre corps comme objet et sujet de son travail avec une grande constance.

- Françoise PETROVITCH

Née en 1964 à Chambéry

Elle vit et travaille à Paris.

Elle a une voix fraîche, ensoleillée, le sens de l'amitié, et de l'allant. Elle n'a pas étudié aux Beaux Arts mais à Normale sup en arts appliqués, à Cachan. Elle en sort en 1987. Elle fait un peu de peinture, mais surtout de la gravure, du dessin. Depuis 1987 elle a trouvé sa voie avec une production difficile à désigner, difficile à exposer mais facile à aimer, qui tient du livre d'artiste, du carnet. Ce sont des œuvres à un seul exemplaire qui se déplient, se feuilletent, ne peuvent être manipulées que par une seule personne dans une relation intime, personnelle, unique. Que montrent-elle ? le quotidien, un week-end passé à vélo, des rêveries sur l'alimentation. Avec humour.

«Je n'aime pas les grands thèmes.», dit-elle. A l'hôpital où elle accoucha, elle tient une sorte de journal dessiné, fait avec des éléments récupérés autour d'elle. Récemment elle a constitué un herbier avec des plantes sans qualités particulières, collectées puis détournées. Avec une invention légère, funambule et de l'humour, toujours.

www.francoisepetrovitch.com

LES ARTISTES

- Annette MESSAGER

Née en 1943 à Berck-sur-mer
Elle vit et travaille à Malakoff.

Annette Messager fait ses études à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris de 1962 à 1966. Elle commence déjà à réunir ses premières collections de photos et coupures de presse. Sa première exposition personnelle a lieu en 1973 à Munich, puis à l'ARC, à Paris, en 1974, où elle présente sa collection de Proverbes, compilation de sentences misogynes brodées sur des mouchoirs. Dès le début des années 1970, l'artiste tente de « voir s'il y a quelque chose à montrer » dans les domaines du féminin et de l'art. Elle se définit en plusieurs types de femmes. « Annette Messager, artiste » met en scène la condition féminine tout en la critiquant : pour *Le Repos des pensionnaires* (1971), l'une de ses oeuvres les plus célèbres, elle emmaillote des moineaux empaillés dans des tricots de laine. « Annette Messager, collectionneuse » rassemble des photos, des dessins et des coupures de journaux dans des albums où elle évoque les Perversions ridicules, *Les hommes que j'aime* ou *Mes jalousies*. A partir de 1980, « Annette Messager, colporteuse » commence la série des Chimères où il est question de « corps et de décors » : des photos en très gros plan de diverses parties du corps sont détournées pour former des créatures hybrides terrifiantes. Son oeuvre mêle réalité du quotidien et fiction fantastique. Selon Marie Darrieussecq, « Annette sait que la seule maison hantée, c'est cette boîte crânienne qu'on trimballe partout sur nos vertèbres cervicales ». Annette Messager a obtenu en 2005 le Lion d'Or de la 51e Biennale de Venise pour son installation *Casino*.

LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Annette Messenger

Ma collection de proverbes

Set de 15 pièces de tissu de coton blanc

28 x 35 cm chacun

Edition limitée à 24 exemplaires numérotés et signés et 6 épreuves d'artiste

Produit et publié en 2012 par mfc-michèle didier

1974 - 2012

© 2012 Annette Messenger et mfc-michèle didier



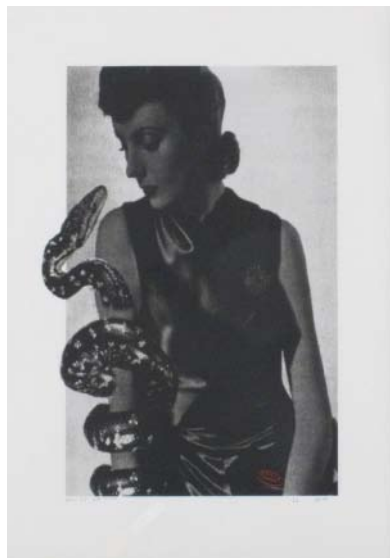
LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Valie Export

sérigraphies, 65 x 48,5 cm, 1989 / 2005



Frau mit Würfel



Frau mit Schlange



Frau mit Hochhausarm

Elke Kristufek

Lucky ones

Eau-forte sur tissu, 117 x 98 cm, 1999



PISTES PÉDAGOGIQUES

Histoire des Arts : Arts visuels et arts du quotidien

Collège - Arts plastiques :

5ème-4ème: image et représentation ; portraits photographiques ; la construction d'une image ; l'appropriation et le détournement d'images préexistantes ; la construction d'un point de vue critique, la découverte d'œuvres emblématiques du patrimoine: des artistes femmes du XX et XXIème siècle.

Arts visuels

2nd: la question de la création et de la frontière entre art et artisanat ; la citation : hommage et détournement.

2nd, option arts plastiques: la matérialité de l'œuvre ; les rôles des matériaux et médiums

Arts plastiques, 1ère: la question de la figuration

Arts plastiques terminale: l'œuvre et son rapport au monde, questions de filiation chez les artistes femmes.

Français Collège & Lycée

5-4ème: le portrait

3ème / 2nd, 1ère: Engagement et question de l'homme

ECJS / Hist-Géographie / Education civique: égalité et parité

NOTIONS EN JEU

- PORTRAIT
- PHOTOGRAPHIE
- NUDITÉ
- CORPS
- FÉMINISME
- FÉMINITÉ
- STÉRÉOTYPE
- DÉTOURNEMENT, CITATIONS ET RÉÉCRITURES
- ART ENGAGÉ
- ART CONTEMPORAIN & TEXTILE
- HUMOUR, IRONIE, POLÉMIQUE

Repères historiques sur Art féminin et féminisme

Malgré la déclaration des droits de la citoyenne rédigée par Olympe de Gouge sous la Révolution, il faudra attendre en France la Libération pour que les femmes puissent avoir accès au droit de vote. Le début du XXème siècle a pourtant vu dans sa première moitié des évolutions notamment une part plus importante de femmes participant à la vie économique. Mais l'émancipation reste lente, la structure familiale traditionnelle difficile à remettre en cause. Les années soixante, soixante-dix verront une accélération de ce processus : liberté sexuelle, accès à la contraception, loi pour l'IVG. Parallèlement apparaissent des groupements féministes et des figures féminines, intellectuelles, artistes... accèdent à une plus grande visibilité.

Dès la fin du XIXe siècle, des artistes femmes avaient pris place dans les milieux de l'art et s'étaient battues pour avoir accès à l'enseignement des Beaux-arts. Certaines, parmi les pionnières restèrent longtemps ignorées. Dans les années 1970, des critiques d'art féministes vont interroger la place des artistes femmes dans l'art et des groupes d'artistes contestataires se forment pour dénoncer ce manque de reconnaissance.

Chronologie sélective : de l'accès difficile à l'égalité civique.

1900 : loi permettant aux femmes d'accéder pleinement au barreau avec accès à la plaidoirie.

1907 : une loi autorise les femmes mariées à disposer librement de leur salaire.

1918 : Obtention du droit de vote pour les femmes en Allemagne et en Grande-Bretagne.

1920, la femme peut adhérer à un syndicat sans l'autorisation de son mari.

1920 : Droit de vote pour les femmes aux Etats-Unis.

1931 : Droit de vote pour les femmes en Espagne.

21 avril 1944 : Droit de vote pour les femmes en France.

1965 : la tutelle maritale disparaît.

1963 : L'Union Internationale des Femmes Architectes est créée à Paris.

1965 : réforme des régimes matrimoniaux ; les femmes peuvent exercer un travail sans l'autorisation de leur mari et bénéficier des avantages sociaux

1970 : la notion d'autorité parentale remplace celle de «chef de famille».

1975 : dépénalisation de l'adultère ; instauration du divorce par consentement mutuel ; loi interdisant toute discrimination dans la fonction publique; Simone Veil fait voter une loi dépénalisant et encadrant l'interruption volontaire de grossesse (IVG).

Chronologie sélective : accès des femmes au monde des arts et reconnaissance.

1900 : Onze ans après une première demande formelle d'admission à l'École des Beaux-Arts déposée par Madame Bertaux, les femmes peuvent accéder à un atelier qui leur sera tout spécialement destiné.

1903 : les femmes sont autorisées à se présenter au concours du Prix de Rome.

1910 : Marie Vassilieff fonde à Paris, avec d'autres compatriotes russes, l'Académie russe. En 1912, elle s'installe dans son propre atelier où très vite vont se réunir Matisse, Léger, Gris, Modigliani, Cendrars, Salmon, Max Jacob.

1915 : Naissance du suprématisme avec la « Dernière Exposition futuriste : 0,10 », où est présenté pour la première fois le Carré noir sur fond blanc de Malevitch. Cinq femmes figurent parmi les dix peintres exposés : Xénia Bogouslavskaïa, Véra Pestel, Lioubov Popova, Nadiejda Oudaltsova, Olga Rozanova.

1929 : Charlotte Perriand présente avec Pierre Jeanneret et Le Corbusier au Salon d'automne L'Équipement intérieur d'une habitation.

1934 : Première exposition monographique de Berenice Abbott au Museum of the City of New York : « Changing New York ».

1937 : Dans le cadre de l'Exposition internationale des arts et des techniques, Sonia Delaunay réalise des peintures murales pour le pavillon de l'Air et le pavillon des Chemins de fer pour lesquelles elle obtiendra la médaille d'or.

1943 : Peggy Guggenheim organise dans sa galerie l'*Exhibition by 31 Women* (dont Leonora Carrington, Leonor Fini, Frida Kahlo, Gypsy Rose Lee, Louise Nevelson, Meret Oppenheim, Sophie Taeuber-Arp, Dorothea Tanning).

1944 : La photographe Lee Miller est la seule femme à obtenir une accréditation de correspondante de guerre auprès de l'armée américaine pour le magazine *Time Life*. En équipe avec David Sherman, elle suit les troupes américaines dès le débarquement et pendant toute leur progression à travers la France, l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie. Elle publie un témoignage exceptionnel sur la vie quotidienne des soldats mais aussi des civils, notamment de la libération de Paris et de la découverte des camps de concentration de Buchenwald et de Dachau.

1951 : Se tient à New York l'exposition fondatrice *Ninth Street Show*, expression de l'avant-garde de l'art américain. Quatre peintres femmes y participent : Joan Mitchell, Grace Hartigan, Elaine de Kooning et Helen Frankenthaler, qui joueront un rôle déterminant parmi ceux que la critique d'alors regroupe sous le nom de « deuxième génération de l'Expressionnisme abstrait ».

1961 : *Prêt, visez, feu !* Les Tirs de Niki de Saint Phalle.

1983 : Grande rétrospective de Louise Bourgeois au Museum of Modern Art de New York.

1985 : « Les Guerrilla Girls », un groupe de femmes artistes portant des masques de gorilles pour préserver leur anonymat, commence à afficher dans les rues de New York des statistiques sur le monde de l'art : en 1984, les femmes représentent moins de 10 % des artistes exposés dans les galeries.

Activités

- 1) Faire une recherche sur l'évolution du statut des femmes dans la société du XXème.
- 2) Faire une recherche sur les difficultés pour les femmes artistes d'accéder à une place et une reconnaissance dans le monde des arts au XXème.
- 3) Faire le portrait d'une artiste femme du XXème siècle.

Marie Laurencin

Suzanne Valandon

Dora Maar

Louise Bourgeois

Sonia Delaunay

Frida Kahlo

Valie Export

Maja Bajevic

Sigalit Landau

Niki de Saint Phalle

Sophie Calle

Orlan

PISTES PÉDAGOGIQUES

Valie Export

Valie Export est née en 1940 à Linz en Autriche. Elle vit et travaille à Vienne (Autriche) et Cologne (Allemagne). Son œuvre est protéiforme : photographies, dessins, écrits, films de fiction, films expérimentaux, films, vidéos, performances, installations...

Proche des actionnistes viennois, son travail se distingue cependant de leurs pratiques par la radicalité de son propos féministe. Celui-ci se construit et s'affirme à travers la mise en « œuvre » du corps de l'artiste, qui questionne non seulement l'identité féminine, mais aussi l'emprise des codes sociaux, ainsi que la rigidité des normes sociales concernant, entre autres, les pratiques corporelles et sexuelles.

Ses œuvres appellent à la réaction et à une prise de position du spectateur plutôt qu'à la contemplation esthétique de l'objet. Valie Export a enseigné le Multimédia et la Performance à la Kunsthochschule für Medien de Cologne (Allemagne) jusqu'en 2005. Son travail a été exposé, entre autres, à la Biennale de Venise et à la Biennale de Moscou en 2007, au Camden Arts Centre (Londres), en 2004, et au Centre National de la Photographie (Paris) en 2003.

> Quelques performances de Valie Export sont restées célèbres.

«*Genital Panic* a été présenté dans un cinéma porno de Munich. Je portais un pull et un pantalon qui laissait voir mon sexe. J'étais armée d'une mitrailleuse. Entre deux films, je disais aux spectateurs qu'ils étaient venus dans ce cinéma-là pour voir des films sexuels, mais que, maintenant, je mettais à leur disposition de vraies parties génitales et qu'ils pouvaient en faire ce qu'ils voulaient. Je suis passée lentement dans chaque rang, face aux gens. Je ne me déplaçais pas de façon érotique. Tout en marchant le long d'un rang, je dirigeais l'arme sur les spectateurs du rang de derrière. J'avais peur et je n'avais pas la moindre idée de ce que les gens allaient faire. À mesure que je passais d'un rang à l'autre, les spectateurs de chaque rang se levaient lentement et quittaient la salle. Comme ils n'étaient plus dans le contexte du film, cela devenait complètement différent pour eux d'établir un rapport avec ce symbole érotique particulier.» Sic Valie EXPORT

- AUS DER MAPPE DER HUNDIGKEIT* action/performance 1968 action/performance en collaboration avec Peter Weibel* VALIE EXPORT

- VALIE EXPORT: 'Invisible Adversaries', 1976, 16mm film.

Moins polémiques que ses performances de jeunesse, les trois sérigraphies de Valie Export présentées dans l'exposition n'en demeurent pas moins fortement contestataires. Plaider pour l'émancipation féminine passe par le choix de médiums particuliers et de références précises.

En détournant l'image lisse de la pin-up des années 50 entre la star hollywoodienne et la ménagère idéale des réclames, il s'agit de faire voler en éclat une mémoire collective : des représentations ou d'images préexistantes et figées. Valie Export joue avec des références différentes, à la fois visuelles, littéraires et religieuses : Souvenir de la Chute qui nous rappelle l'Ève maléfique des origines d'un côté et figure idéale d'une femme élégante et ménagère parfaite. Les deux clichés sont détournés avec humour et ironie pour dénoncer l'enfermement de la femme dans des rôles et dans des imageries stéréotypées.

L'enfermement du genre féminin

> Rapprochements iconographiques et pistes d'études.

Proposer à l'analyse les sérigraphies de Valie Export, la collection de proverbes d'Annette Messenger, et éventuellement l'une des sculptures de Louise Bourgeois comme *Femme-maison* permettrait de faire émerger plusieurs aspects :

Quelles images de la femme ressortent ? L'élégance est associée à la passivité, l'image de la femme domestique reste symbolisée par la maison sans ouverture chez Louise Bourgeois ; chez Valie Export, la notion d'habitat revient dans *Frau mit Hochhausarm* puisque Hochhaus signifie habitat ou tour.

Dans chacune des sérigraphies de Valie Export, le corps féminin apparaît comme emprisonné par un élément qui fonctionne aussi comme une parure : le serpent, la tour, ou une sorte de collier qui rappelle les femmes girafes de certaines tribus africaines. Le cadrage, différent pour chacune des trois pièces, met en valeur l'objet choisi et l'inclination du visage a la même fonction.



Louise BOURGEOIS, *Femme Maison*, 1994. White marble
Collection of the artist, courtesy Cheim & Read, New.

Autre aspect intéressant : en quoi le choix de la technique renforce cette dénonciation ? La sérigraphie offre des possibilités de collages et d'associations de motifs symboliques extraits de sources visuelles courantes et de grande diffusion (presse, publicité, photographies...). Le choix du noir et blanc plonge le portrait dans une temporalité figée qui d'un côté nous renvoie à un passé qui serait celui des années 1950-60 ; d'un autre côté, l'incongruité des motifs tire le portrait vers une forme d'universalité.

Avec le marbre, Louise Bourgeois emprunte à une tradition masculine et classique de la statuaire pour en renverser l'usage, non plus l'éloge du féminin mais la mise en avant par un matériau, dur, lisse de la rigidité des rôles. Par la broderie, A. Messenger fait le choix inverse : passer par un médium « féminin » pour égrener les clichés misogynes de la tradition populaire.

Rapprochements vidéos sur l'enfermement féminin dans la sphère domestique

Martha Rosler, *Semiotics of the kitchen*, 1975.

À voir, en suivant le lien suivant : <http://fresques.ina.fr/elles-centrepompidou/fiche-media/ArtFem00062/martha-rosler-semiotics-of-the-kitchen-1975-extrait.html>

Florence Paradeis, *Sans titre (de la série 1988-89)*, 1989.

À voir, en suivant le lien suivant : <http://fresques.ina.fr/elles-centrepompidou/fiche-media/ArtFem00055/florence-paradeis-sans-titre-de-la-serie-1-1988-1989-1989.html>

Féminité et textiles : Autour d'Annette Messenger

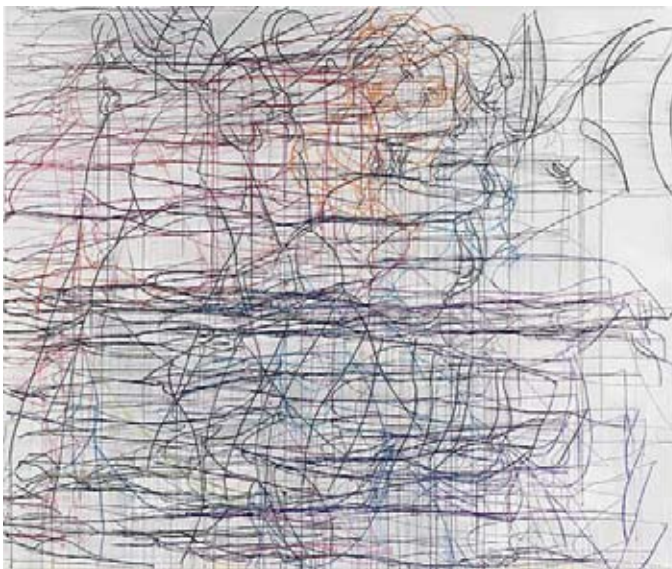
Artiste et plasticienne française née le 30 novembre 1943 à Berck-plage, Annette Messenger a notamment réalisé des installations incorporant diverses techniques artistiques dont la photographie ou le dessin. Après avoir interrompu ses études à la veille de mai 68 elle vit d'abord de la création d'objets de décoration. Puis, elle réunit ses premières Collections, albums de photographies et de sentences extraites de la presse qu'elle annote et modifie. La galerie Germain lui commande en 1971-1972 une œuvre avec de la laine et du tissu : Messenger crée « Les Pensionnaires », alignement de moineaux empaillés et emmaillottés dans des tricots recouvert de tissu. Elle entame une création continue, qu'elle expose à Munich en 1973 puis au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1974. Ses travaux sont exposés à l'échelle internationale. Elle reçut en 2005 le Lion d'or de la 51e biennale de Venise pour son œuvre Casino aux côtés de Sophie Calle.

La question de la féminité est centrale dans le travail d'Annette messenger tant par le choix récurrent du tissage, de la laine, de la broderie que par les thèmes explorés. Dès 1971, «Le repos du pensionnaire» aborde le thème de la femme et les questions de misogynie sont traitées ironiquement avec sa collection de proverbes brodés ou encore les séries «Mes travaux d'aiguille», «Quand je fais des travaux comme les hommes» (1974) ou en 1975 le cycle «Annette Messenger truqueuse» qui prend la forme d'un livre rouge relié dans lequel elle explore le rapport au corps féminin. Par le choix de techniques variées et modestes proches de l'art brut ou des arts primitifs, elle explore aussi la frontière entre art, création et artisanat.

Ce recours au textile inscrit aussi A. Messenger et Elke Kristukek avec l'eau-forte sur tissu, Lucky Ones, (1999) dans une filiation et une réflexion. Sonia Delaunay fait figure de pionnière dans ce choix de nouveaux supports. Dès 1911, alors qu'elle se tourne vers les arts décoratifs, elle crée sa première «robe simultanée » puis ses robes, écharpes... mêlant couture et collage bouleverseront vite les codes de la mode et participeront à brouiller les frontières entre les arts. Il faudra néanmoins attendre les années 70 pour que ces matériaux soient repris par des artistes femmes pour qui l'enjeu est double : renouveler le langage et repenser le statut des femmes. Aline Daller-Popper, critique d'art féministe, fut l'une des premières dans les années 70-80 à tenter une historiographie du rapport des femmes aux ouvrages textiles. Dans un article paru en juin 74 dans Actuel et intitulé « L'art des femmes existe-t-il ? », elle évoque en ces termes « les travaux d'aiguille » : « Situés entre assujettissement et révolte, les travaux d'aiguille pourraient fournir aujourd'hui aux femmes qui s'y consacrent, l'occasion d'analyser leur oppression et leur refoulement sexuel, et les conduire [...] à la création. »

En 1976, l'exposition « Féminie-Dialogue » à la maison de l'UNESCO à Paris propose non sans étonnement aux visiteurs à côté des espaces réservés aux médiums classiques comme la photographie ou la sculpture, un espace nommé « Espace cousu » réservé aux textiles.

RAPPROCHEMENTS ICONOGRAPHIQUES



Gahda Amer, *The fortune Teller*, 2008.

Aujourd'hui l'artiste égyptienne Gahda Amer représente cette filiation qu'elle puise dans un vivier d'images érotiques ou de références populaires qu'elle retravaille ensuite par des techniques mixtes dans lesquelles le fils occupe une place importante.



Milvia Maglione, *Dédicace à L*, 1978, coll. Centre Pompidou



Louise Bourgeois, *Ode à l'oubli*, 2004.

Ce livre fut réalisé par Louise Bourgeois à la fin de sa vie à partir de vieux vêtements et d'effets personnels retrouvés.

PISTES PÉDAGOGIQUES

> Le corps « retrouvé » ?

La question du corps, de sa représentation et de son statut sont au cœur de ce regroupement d'œuvres et aussi des interrogations et des revendications des artistes femmes. De ce point de vue, les années soixante-dix sont une période importante pendant laquelle, des artistes, sur fond de libération des mœurs et de liberté sexuelle se réapproprient leur corps, l'exhibent dans des performances, dans la mouvance du mouvement des actionnistes viennois, en en faisant ainsi pleinement un outil d'expression. En 1968, Valie Export avec « Genital panic » provoque la polémique avec un pantalon en cuir laissant son sexe à nu.

L'artiste Orlan fait, elle, sensation au Grand Palais en 1977 pour la FIAC en proposant «Le baiser de l'artiste».

Dans ce corpus, le corps est célébré dans un hommage rendu par Lydie Jean-Dit-Panel à l'auteur Charles Bukowski. Mais c'est surtout par la mise en œuvre sur son propre corps tatoué de représentations de papillons monarques femelles qu'elle interroge sa représentation et la statut de la femme.

Ressources numériques

Pour voir « Le baiser de l'artiste » proposé par ORLAN et une courte interview, suivre le lien suivant :

«<http://fresques.ina.fr/elles-centrepompidou/parcours/0003/corps-slogan.html>»<http://fresques.ina.fr/elles-centrepompidou/parcours/0003/corps-slogan.html>

> Sigalit Landau, *Barbed Hul*, 2001.

Cette performance a été réalisé à l'aube sur une plage du sud de Tel Aviv, où pêcheurs et personnes âgées venant faire de l'exercice commencent la journée. Cette plage est la seule frontière calme et naturelle d'Israël.

Pour voir un extrait de cette performance, suivre le lien suivant :

«<http://fresques.ina.fr/elles-centrepompidou/fiche-media/ArtFem00036/sigalit-landau-barbed-hula-2001-extrait.html>»<http://fresques.ina.fr/elles-centrepompidou/fiche-media/ArtFem00036/sigalit-landau-barbed-hula-2001-extrait.html>

Activité : autour du nu

- Confronter l'eau-forte d'Elke Kristufek ou l'une des œuvres de Lydie Jean-Dit-Panel avec un nu classique.

- Pour percevoir la rupture que constituent des œuvres contemporaines avec une tradition du nu féminin, on pourra proposer aux élèves de choisir et présenter une œuvre classique ayant pour sujet un nu féminin (réf. : Cranach l'Ancien, *Adam et Ève au Paradis* ; Botticelli, *La naissance de Vénus* ; Titien, *La vénus d'Urbino* ; Ingres, *La grande Odalisque*, Edouard Manet, *Olympia*) avant de proposer une confrontation avec une œuvre contemporaine.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Propositions de lectures en vue d'activités transdisciplinaires Français / Arts plastiques.

Au collège

Le discours misogyne dans des textes littéraires à confronter avec la collection de proverbes d'Annette Messenger.

- 1) Lecture de fabliaux médiévaux qui jouent sur les clichés de la femme-gourmande, tyrannique, menteuse...
- 2) Lecture d'extraits de théâtre : *Les précieuses ridicules* et *les femmes savantes* de Molière ; *La colonie*, de Marivaux.

Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage :
A d'austères devoirs le rang de femme engage,
Et vous n'y montez pas, à ce que je prétends,
Pour être libertine et prendre du bon temps.
Votre sexe n'est là que pour la dépendance :
Du côté de la barbe est la toute-puissance.
Bien qu'on soit deux moitiés de la société,
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité :
L'une est moitié suprême et l'autre subalterne ;
L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne ;
Et ce que le soldat, dans son devoir instruit,
Montre d'obéissance au chef qui le conduit,
Le valet à son maître, un enfant à son père,
A son supérieur le moindre petit Frère,
N'approche point encor de la docilité,
Et de l'obéissance, et de l'humilité,
Et du profond respect où la femme doit être
Pour son mari, son chef, son seigneur et son maître.
Lorsqu'il jette sur elle un regard sérieux,
Son devoir aussitôt est de baisser les yeux,
Et de n'oser jamais le regarder en face
Que quand d'un doux regard il lui veut faire grâce.
C'est ce qu'entendent mal les femmes d'aujourd'hui ;
Mais ne vous gênez pas sur l'exemple d'autrui.
Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines
Dont par toute la ville on chante les fredaines,
Et de vous laisser prendre aux assauts du malin,
C'est-à-dire d'ouïr aucun jeune blondin. [...]

Tirade d'Arnolphe in Molière, *L'école des femmes*, III, 2.

3) Constituer un florilège de citations misogynes.

- reformuler les défauts, travail sur le vocabulaire
- Etudier la forme du proverbe, de l'aphorisme sur un plan grammatical et stylistique.
- Choisir un proverbe et rédiger une contre-argumentation.

« Demander à une femme ce qu'elle pense est déjà lui faire un compliment ». Alphonse Allais

Au Lycée : les genres de l'argumentation

«Ô femmes ! approchez et venez m'entendre. Que votre curiosité, dirigée une fois sur des objets utiles, contemple les avantages que vous avait donnés la nature et que la société vous a ravis³. Venez apprendre comment, née compagne de l'homme, vous êtes devenues son esclave ; comment tombées dans cet état abject⁴, vous êtes parvenues à vous y plaire, à le regarder comme votre état naturel ; comment enfin, dégradée de plus en plus par une longue habitude de l'esclavage, vous en avez préféré les vices avilissants mais commodes aux vertus plus pénibles d'un être libre et respectable. Si ce tableau fidèlement tracé vous laisse de sang-froid, si vous pouvez le considérer sans émotion, retournez à vos occupations futiles. Le mal est sans remède, les vices se sont changés en moeurs. Mais si au récit de vos malheurs et de vos pertes, vous rougissez de honte et de colère, si des larmes d'indignation s'échappent de vos yeux, si vous brûlez du noble désir de ressaisir vos avantages, de rentrer dans la plénitude de votre être, ne vous laissez plus abuser par de trompeuses promesses, n'attendez point les secours des hommes auteurs de vos maux : il n'ont ni la volonté, ni la puissance de les finir, et comment pourraient-ils vouloir former⁵ des femmes devant lesquelles ils seraient forcés de rougir ? Apprenez qu'on ne sort de l'esclavage que par une grande révolution. Cette révolution est-elle possible ? C'est à vous seules à le dire puisqu'elle dépend de votre courage. Est-elle vraisemblable ? Je me tais sur cette question ; mais jusqu'à ce qu'elle soit arrivée, et tant que les hommes rêveront votre sort, je serai autorisé à dire, et il me sera facile de trouver qu'il n'est aucun moyen de perfectionner l'éducation des femmes.»

Choderlos de LACLOS, *Des femmes et de leur éducation*, 1783.

«Comment les femmes auraient-elles jamais eu du génie alors que toute possibilité d'accomplir une œuvre géniale – ou même une œuvre tout court – leur était refusée ? La vieille Europe a naguère accablé de son mépris les Américains barbares qui ne possédaient ni artistes ni écrivains : « Laissez-nous exister avant de nous demander de justifier notre existence », répondit en substance Jefferson. Les Noirs font les mêmes réponses aux racistes qui leur reprochent de n'avoir produit ni un Whitman ni un Melville. Le prolétariat français ne peut non plus opposer aucun nom à ceux de Racine ou de Mallarmé. La femme libre est seulement en train de naître ; quand elle se sera conquise, peut-être justifiera-t-elle la prophétie de Rimbaud : « Les poètes seront ! Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme – jusqu'ici abominable – lui ayant donné son renvoi, elle sera poète elle aussi ! La femme trouvera l'inconnu ! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres ? Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses, nous les prendrons, nous les comprendrons ». Il n'est pas sûr que ces « mondes d'idées » soient différents de ceux des hommes puisque c'est en s'assimilant à eux qu'elle s'affranchira ; pour savoir dans quelle mesure elle demeurera singulière, dans quelle mesure ces singularités garderont de l'importance, il faudrait se hasarder à des anticipations bien hardies. Ce qui est certain, c'est que jusqu'ici les possibilités de la femme ont été étouffées et perdues pour l'humanité et qu'il est grand temps dans son intérêt et dans celui de tous qu'on lui laisse enfin courir toutes ses chances.»

Simone de Beauvoir, *Le 2ème sexe*, 1949.

BIBLIOGRAPHIE

Arts et féminité

- Bartolena Simona, *Femmes artistes : de la Renaissance au XXIe siècle*, Gallimard, 2003.
- Creissels Anne, «<http://elles.centrepompidou.fr/blog/?p=760>» Le féminin, le féminisme et “elles” ». Coll. du Centre Georges Pompidou. Elle @ pompidou, blog.
- Gonnard Catherine & Lebovici Elisabeth , *Femmes artistes: Paris, de 1880 à nos jours*, Hazan, 2007.
- Grez Emmanuel. « Mon œil Regard masculin sur quelques liens entre art et féminisme », in Revue Quasimodo, N°5, Art à contre-corps (1999).
- Morineau Camille, Editions du Centre Pompidou, 2009.
- Rchilt Hélène, *Art et féminisme*, Phaidon. 2005.
- Tucker Marcia. Tickner Lisa, Pollock Griselda. Huhn Rosi, Dubreil-Blondin Nicole. *Féminisme, art et histoire de l'art.*, Collection espace de l'art. Ecole nationale supérieure de beaux arts. 1994.
- Area revue, n° 19-20 - «Féminin pluriel : 120 femmes s'expriment», Collectif, Descartes & Cie, 2009.
- Histoire de l'art, n° 63, « Femmes à l'œuvre », octobre 2008.

Ouvrages sur des artistes femmes

- Barsac Jacques, *Charlotte Perriand : un art d'habiter*, Norma, 2005.
- Bernadac Marie-Laure, *Annette Messager, mot pour mot*, Presses du réel, 2006.
- Bona Dominique, *Berthe Morisot : le secret de la femme en noir*, LGF, 2007.
- Delbée Anne , *Une femme : nom Claudel, prénom Camille, sculpteur*, LGF, 2008.
- Duplaix Sophie, Annette Messager, *les messagers*, Barral & Barral, 2007.
- Gourarier Mélanie & Condominas Laurent, *Niki de Saint-Phalle, le jardin des tarots*, Actes Sud, 2010.
- Jodidio Philip, *Hadid : Zaha Hadid, complete works 1979-2009*, Taschen, 2009.
- Kahlo Frida, *Frida Kahlo par Frida Kahlo : lettres 1922-1954*, Points, 2009.
- Mallarmé Stéphane & Morisot Berthe, *Correspondance de Morisot et Mallarmé*, Bibliothèque des arts, 2009.
- Bairrao Ruivo Marina & Bianchi Matteo, *Sonia Delaunay : atelier simultané, 1923-1934*, Page Arte, 2006.
- Restellini Marc, *Valadon-Utrillo : au tournant du siècle à Montmartre, de l'impressionnisme à l'école de Paris*, Pinacothèque de Paris, 2009.
- Storr Robert & Herkenhoff Paulo & Schwartzman, *Louise Bourgeois*, Phaidon, 2004.

Essais sur le féminisme, la question des femmes

- Badinter Elisabeth, *X Y, de l'identité masculine*, O. Jacob, 1992.
- Beauvoir (de) Simone, *Le deuxième sexe*, Gallimard, 1949.
- Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Seuil, 1998.
- Françoise Dolto, *Sexualité féminine*, Gallimard, 1996.
- Duby G. et Perrot M., *Histoire des femmes en Occident*, 5 vol. 2002.
- Halami Gisèle, *La nouvelle cause des femmes* («<http://fr.wikipedia.org/wiki/1997>»1997).
- Pick F., *Histoire du MLF. Les années mouvements*, Seuil, 1993.
- Woolf Virginia, *Une chambre à soi*, 1929.

À voir également le dossier pédagogique de l'exposition «Elles» présentée au Centre Georges Pompidou de mai 2009 à mai 2010, à télécharger selon le lien suivant : «<http://elles.centrepompidou.fr/blog/?p=760>»<http://elles.centrepompidou.fr/blog/?p=760> .

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

PLURIELLES

Œuvres issues de la collection de l'Artothèque de Caen

Cette exposition est proposée dans le cadre du Réseau d'Espaces Art-Actuel

COMPOSITION DE L'EXPOSITION

L'exposition est composée d'un ensemble de 14 œuvres extraites de la collection de l'Artothèque de Caen.

Chaque œuvre est accompagnée d'un cartel explicatif.

Le temps de médiation proposé est d'environ 1 heure par groupe.

CONTACTS

Artothèque de Caen

Vanessa Rattez, enseignante en Lettres détachée de l'Éducation Nationale (permanences à l'Artothèque les mardis et jeudis après-midi).

Patrick Roussel, responsable du service des publics et chargé de médiation.

Alexandra Spahn, documentaliste et chargée de médiation.

Artothèque de Caen Palais Ducal Impasse Duc Rollon Tel : 02 31 85 69 73
info@artotheque-caen.fr <http://www.artotheque-caen.net>

L'Artothèque de Caen est financée par la Ville de Caen, avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication, Drac de Basse-Normandie, du Conseil général du Calvados et du Conseil régional de Basse-Normandie.

